

# La Traversée

Université de Genève ✧ Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation ✧ Section des sciences de l'éducation  
Licence mention *Enseignement* ✧ Module « *Aspects transversaux I - Relations et situations éducatives complexes, diversité des acteurs* »  
Numéro 0 - Mars 1997

**Sommaire :** 1/ *Colorado ou Rubicon ? (éditorial)* 2/ *Mais pourquoi diable aller sur le terrain ?* ✧ *Rendez-vous (dates à retenir).*

Equipe de rédaction de ce numéro : Jean-Marc Hohl, Olivier Maulini, Philippe Perrenoud.

## COLORADO OU RUBICON ?

Dans les métiers de l'éducation plus que dans tous les autres, la formation passe par la communication, le dialogue, l'interaction. Le module « aspects transversaux I » va vivre durant douze semaines au rythme de l'alternance université-terrain, des aller-retour des étudiants et des étudiantes entre Battelle et une cinquantaine d'écoles genevoises. Il s'agira d'entretenir, durant toute cette période, des liens étroits entre les trois partenaires de la formation : les étudiants, les formateurs de l'université, les formateurs de terrain.

A un premier niveau, il convient bien entendu de clarifier quelques modalités pratiques de collaboration : l'accueil des étudiants dans les écoles, leur intégration dans la vie de la classe, les règles qui président à leur travail sur le terrain (horaire, responsabilité de classe), les procédures à respecter en cas d'absence ou de maladie, etc. Mais il s'agit aussi, et peut-être surtout - de réfléchir ensemble aux enjeux, aux objectifs, aux démarches et au dispositif de formation dont nous serons tous partie prenante, à un titre ou à un autre, dans les semaines à venir.

A court terme, les quatre-vingts premiers étudiants de la licence mention « Enseignement » doivent pouvoir tirer le meilleur profit de cette première édition du module. Mais notre ambition commune ne doit pas s'arrêter là. La réflexion qui s'instaure cette année n'est en effet que l'embryon d'une collaboration qui devrait permettre, dans les années à venir, l'instauration de contacts réguliers entre le réseau de formateurs de terrain et l'équipe universitaire.

On pourrait être tenté de clarifier tous les détails de la collaboration avant d'entrer dans le vif du sujet. Il semble plus raisonnable d'accepter une part de flou, et donc de souplesse, en partant du principe que des ajustements interviendront en cours de

route. Une large partie du travail de régulation aura lieu sur le terrain lui-même. Par le dialogue entre les étudiants et les formateurs de terrain d'abord. Par la présence, lorsque les deux premiers partenaires en font la demande, du troisième larron : le formateur de l'université. Mais cette triangulation ne se limite pas aux contacts individuels. Elle peut et elle doit aussi impliquer les trois groupes d'acteurs dans des rencontres et sur des supports de médiation plus collectifs. C'est à ce projet que *la Traversée* entend contribuer.

Pourquoi *la Traversée* ? Parce qu'il s'agit d'abord de faire une place à toutes les questions qui « traversent » (et traverseront) la formation, questions auxquelles il nous faudra répondre ensemble et de manière progressive. Parce que les aspects transversaux, ensuite, et comme leur nom l'indique, « traversent » les différentes disciplines scolaires. Parce qu'enfin la formation n'est rien d'autre qu'une « traversée », un passage de la vie d'élève vers celle d'enseignant, une transformation intérieure qui prend l'allure, tantôt d'une promenade en mouette, tantôt d'une transatlantique à la voile.

Mais *la Traversée* pour une autre raison encore : celle qui veut que l'articulation théorie-pratique restera lettre morte sans une solide coopération entre l'Ecole primaire et l'Université. On se gausse souvent du fossé qui séparerait l'une et l'autre. Mais qu'aperçoit-on en son fond ? Les eaux tumultueuses du Colorado ? Ou celles du Rubicon, paisible ruisseau vite franchi une fois l'impériale coutume transgressée ? A nous d'apporter la réponse. A nous de tenter la traversée afin de vérifier si les gués ne sont pas plus nombreux qu'on ne le dit. Et autrement, pourquoi ne pas commencer à bâtir dès maintenant les passerelles et les viaducs qui s'imposent ? ♦ OM

*Ndlr : La Traversée ne saurait - par vocation - être à sens unique. Elle doit permettre à chacun (formateur de terrain ou de l'Université, étudiant) de s'exprimer librement. Afin d'instituer cette nécessaire parité, il serait intéressant de placer le bulletin de liaison sous la responsabilité d'un comité de rédaction « mixte ». Les enseignant(e)s primaires et les étudiant(e)s intéressé(e)s par cette idée sont invité(e)s à nous le faire savoir.*

## MAIS POURQUOI DIABLE ALLER SUR LE TERRAIN EN FORMATION INITIALE ?

Le dispositif de formation prévoit des unités de formation ou des modules compacts, définis comme une alternance entre semaines de faculté et semaines de terrain dans le cadre d'une même thématique globale, sous la responsabilité d'une équipe d'enseignants universitaires et en collaboration avec un réseau spécifique de formateurs de terrain.

Il reste à mieux comprendre à quoi ça rime, d'aller, par exemple, cinq semaines sur le terrain dans le module transversal EAT 1 « *Relations et situations éducatives complexes, diversité des acteurs* ».

On peut dire, pour commencer, que ces semaines sont connectées au travail universitaire qui se passe avant et après, qu'elles prennent donc leur sens dans un enchaînement au sein duquel se déploient les démarches de formation. Elles permettent à l'étudiant de s'essayer, de s'imprégner, de s'intégrer peu à peu à un univers professionnel, sans que ce soit le but principal. Elles postulent que le formateur de terrain agit comme un formateur à part entière, mais au sein d'un réseau et en liaison avec une équipe, sans se mettre à son compte ni se faire un programme couvrant toutes les facettes de la formation.

Pourquoi faut-il préciser tout cela ? Parce que tous les systèmes éducatifs ont une expérience des stages. Même l'étudiant qui n'a fait aucun stage pense savoir ce dont il s'agit. Il importe donc de se défaire activement de ces images. Voici ce que l'équipe du module a envie de préciser encore :

1. En allant sur le terrain, l'étudiant a un travail à faire, des observations à conduire, éventuellement des interventions à tenter avec l'accord du formateur de terrain. Il n'est donc pas entièrement libre de se fondre dans le décor ou de s'impliquer dans tout ce qui se présente. Il doit sauvegarder du temps et parfois prendre un peu de distance pour mener à bien son travail.

2. Il n'est pas là pour autant comme chercheur. C'est un observateur-participant, qui ne s'assied pas au fond de la classe en disant « *Faites comme si je n'étais pas là* ».

3. Ses tâches spécifiques doivent lui laisser assez de temps pour faire d'autres choses, pour improviser dans la situation à partir de son projet personnel et des suggestions du formateur de terrain.

4. Pour une part, le formateur de terrain facilite le travail, pour une autre, il propose un travail et suit sa propre logique de formation. Il faut que ses deux logiques se partagent le temps disponible et que l'étudiant ne soit pas tiré à hue et à dia.

Si le hasard fait bien les choses, il se peut que l'étudiant ait recueilli les matériaux demandés mardi à midi et ne voie pas pourquoi il resterait jusqu'à la fin de la semaine. À cela on peut répondre par des arguments formels et réglementaires. Tel n'est pas l'essentiel. L'essentiel, c'est que tout peut être formateur dans une semaine de terrain, y compris l'ennui et l'impression de déjà vu, si on sait les analyser. Il est vrai qu'on peut facilement avoir l'impression d'avoir « fait le tour », de

ne rien apprendre de neuf en restant plus longtemps. C'est en général l'indice qu'on ne sait pas très bien qu'observer et quelles questions poser et se poser.

Le travail en Faculté pousse à spécifier un certain nombre de tâches précises pour que l'interaction n'aille pas dans tous les sens. Cela n'épuise pas le rapport au terrain, cela assure le minimum de cadrage du travail de la semaine. Le reste, c'est l'affaire du projet personnel de l'étudiant et du dialogue avec le formateur de terrain. Si l'étudiant ne sait pas ce qu'il fait là, il serait bon qu'il prenne un moment pour y réfléchir et en parler plutôt que de s'enfuir. Si c'est passer, on peut le considérer comme un moment normal de lassitude : on ne peut être curieux et actif à chaque seconde (les élèves non plus !). Si c'est plus grave, il conviendra alors de se demander ce que cela signifie et de prendre des mesures pour que la collaboration avec le formateur de terrain évolue dans un sens plus dynamisant.

Encore un point : comment organiser l'accueil des étudiants à l'intérieur d'un groupe de formateurs de terrain ? Plutôt que d'élaborer un système complexe de règles, on privilégiera la souplesse, à partir des principes suivants :

1. La continuité importe autant que la diversité ; en passant dans cinq classes durant la semaine, on ne situe rien dans son contexte et son histoire : mieux vaut donc établir des équilibres sur cinq semaines.

2. Le compagnonnage dans une classe demande certaines affinités. Il est assez normal que l'étudiant se sente mieux dans telle classe que dans telle autre et puisse le dire ouvertement sans blesser personne.

3. Il faut tenter d'équilibrer la logique des tâches prescrites, qui pousse à aller où il se passe quelque chose qui répond à une attente, et la logique de l'insertion durable, qui permet de prendre conscience de la multiplicité des facettes du métier.

Le critère ultime est que ce soit formateur pour l'étudiant, et en dernière instance, il en est le meilleur juge ! À lui de prendre parfois son courage à deux mains... ♦ PhP

---

## RENDEZ-VOUS

La **formation** commune des formateurs de terrain et de l'université aura lieu à Battelle (bâtiment A) aux dates suivantes : **Jeudi 24 avril, vendredi 25 avril, lundi 26 mai, mardi 27 mai.**

Un programme détaillé sera diffusé dans les écoles peu après Pâques. Des inscriptions ne sont pas nécessaires. Les formateurs de terrain intéressés peuvent participer aux deux journées de formation de leur choix, en fonction de leurs intérêts, de leurs disponibilités et de celles de l'étudiant qu'ils accueillent dans leur école. En effet, ce dernier assumera la responsabilité de classe en leur absence. Lorsque plusieurs formateurs de terrain accueillent un étudiant, deux d'entre eux peuvent participer à une journée de formation chacun. Tout formateur de terrain à temps partiel et qui pourra se libérer à ces dates sera en outre le bienvenu.